

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 1 (1973)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Le Noël du vieux Colin : (conte de Noël)  
**Autor:** Brodard, François-Xavier  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-236955>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

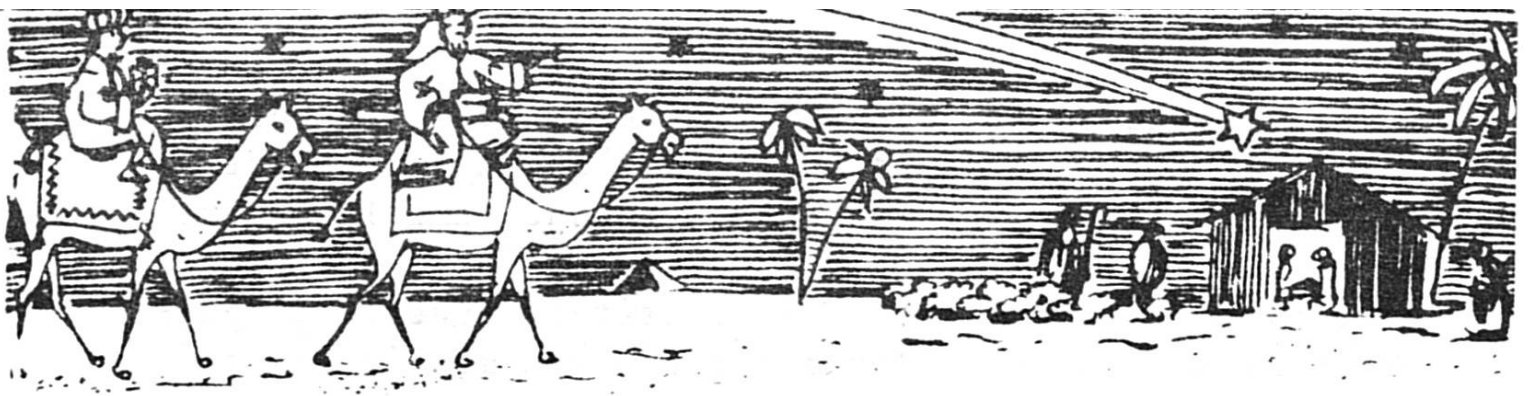
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## LE NOEL DU VIEUX COLIN

*(Conte de Noël)*

Il y avait une fois - oh! il y bien longtemps de cela! - il y avait donc, dans un village de chez nous, un vieux un très vieux meunier : Colin. Il avait hérité de son père un vieux moulin qui ne marchait plus guère et un vieil âne poussif qui trottinait devant lui, tête basse, l'air abattu des vieux qui n'ont plus longtemps à vivre.

D'année en année, Colin, son moulin et son âne vieillissaient; le travail diminuait, la gêne augmentait. Mais Colin et son âne, résignés à leur sort, mangeaient leur maigre pitance de chaque jour et continuaient leur tâche.

Il y avait, dans ce village, un bon curé. Bons, ils le sont tous, mais celui-là, au dire des gens, exagérait. Il donnait tout, se nourrissait de pain noir, de pommes de terre et de soupe à la farine. Il aurait voulu que tout le monde vive dans l'aisance et puisse manger de la cuchaule à toutes les fêtes dans sa paroisse. Mais on était pauvre dans ce ville ! Si pauvre !

Pourtant, chaque année, un peu avant Noël, le curé trouvait dans sa boîte aux lettres une enveloppe contenant un napoléon de 10.00 fr. avec ces simples mots tracés d'une main malhabile : "Pour donner de la cuchaule aux pauvres à Noël". Si l'on avait dit au bon curé que cette enveloppe venait tout droit du ciel, je pense qu'il l'aurait cru. Car qui, dans sa pauvre paroisse, aurait pu faire un geste aussi royal ?

Aussi, chaque année, l'avant-veille de Noël, le curé allait-il donc - dans la nuit, pour que nul n'en sût rien - distribuer une cuchaule à chaque famille pauvre de sa paroisse. Il pensait bien que Colin, aurait pu être placé sur la liste. Mais aurait-il accepté de passer pour un pauvre ? N'avait-il pas son moulin et son âne ?

Cette année-là, cependant, voyant que Colin n'était presque pas sorti de tout l'été pour aller chercher à moudre, le curé s'enhardit à passer chez lui au cours de sa tournée. Faisant appel à tout son courage, il frappa à la porte du moulin, dissimulant sous sa pèlerine une belle cuchaule, la dernière. Personne ne répondit. Il se hasarda à entrer au corridor et voyant un rais de lumière filtrer par-dessous la porte de la chambre, il frappa. "Entrez, cria d'une voix affaiblie le vieux meunier. Le curé entra." Bonsoir, Colin !-Bonsoir, M. le curé, Quel bon vent vous amène ?-Oh! ce n'est guère le bon vent : il fait une une bise à décorner des boeufs. Je termine ma tournée. Il me reste une cuchaule que je destinai au vieux Christophe. Mais le pauvre vient de mourir, vous le savez. Comme vous étiez son ami, j'ai pensé que vous la mangeriez volontiers en souvenir de lui - Oh... je n'ai besoin de rien, M. le curé ! J'ai encore de la farine pour me faire du pain.- Sans doute, fit le curé, mais la cuchaule est meilleure ! Et il lui tendit la cuchaule.- Vous êtes trop bon, M. le curé.-Oh, ce n'est pas du mien, vous savez. Chaque année je reçois un don pour la fête de Noël, un don anonyme De quelle âme généreuse, Dieu seul le sait. Mais si cette personne savait la joie qu'apporte son cadeau chez ceux qui le reçoivent, elle serait abondamment récompensée de sa grande générosité.

Il allait repartir quand Colin lui dit : "Puisque vous êtes là, M. le curé, j'en profiterais volontiers pour me confesser. Je ne pourrai pas aller à la messe de minuit, ni à celle du jour de Noël : mes jambes n'ont plus de force. Vous m'avez apporté le pain du corps ; si cela

ne vous dérange pas trop, j'aimerais que vous m'apportiez demain le pain de l'âme.—Cela ne me dérange nullement, rétorqua vivement le curé : ne suis-je pas prêtre pour ça ? tout comme vous êtes meunier pour moudre la farine dont on fait le pain et les hosties ?—C'est vrai, acquiesça Colin. Notre tâche est belle : la vôtre surtout.—Eh bien, dit le curé, si vous voulez vous confesser... Colin s'agenouilla sur le plancher, s'accusa humblement de quelques péccadilles et reçut l'absolution. Puis levant les yeux vers son curé, il ajouta, apeuré : "Ce qui m'inquiète surtout, pour passer dans l'autre monde, c'est de n'avoir pas été assez charitable avec les pauvres".—Allons donc ! Vous n'êtes pas riche et vous avez toujours travaillé pour un prix extrêmement bas. C'est aussi une aumône ça ! Bien sûr, chacun ne peut pas donner dix francs chaque année pour payer de la cuchaule aux pauvres à Noël, il faut être riche pour faire un tel cadeau. Mais vous n'avez jamais été avare. Je vous ai même vu, plus d'une fois partager votre pain avec votre âne. Il a de si bonnes dents et il m'aide si bien, avoua Colin gêné. Je voudrais tant qu'il soit bien traité, quand je ne serai plus de ce monde. L'âne, ajouta-t-il sur un ton profondément convaincu, est un animal noble. Il a droit à beaucoup d'égards. Il a soufflé sur les pieds de l'Enfant Jésus dans sa Crèche, et c'est lui encore qui a porté le Sauveur en triomphe jadis.—C'est vrai, dit le curé.—Faites-moi aussi venir le notaire demain après-midi, ajouta Colin après un instant de silence. Je veux mettre ordre à mes affaires.—Mais, fit le curé, rien ne me presse.—On ne sait ni le jour, ni l'heure, répondit Colin gravement.—Vous avez raison, opinia le curé.—Et il sortit ému et édifié.

Il vint le lendemain matin communier Colin. Puis dans l'après-midi vint le notaire. Ce fut vite fait : Colin donna sa maison pour les pauvres, son âne et sa cariole pour le curé qui avait de plus en plus de peine à marcher. Le notaire allait repartir, quand il s'aperçut que Colin était soudain pris d'un malaise. Il fouetta sa jument grise, alla promptement avertir le curé qui administra le brave meunier. Quand il eut terminé, Colin leva vers lui

ses yeux candides, pleins de reconnaissance... lui fit un beau sourire. Puis il referma les yeux... Il ne mangerait pas sa belle cuchaule de Noël... il était parti pour un monde meilleur.

Quand on vint prendre possession du moulin, il n'y restait plus qu'un sac de farine entamé, du bois pour dix jours au plus, et du foin en abondance pour l'âne.

Mais depuis, le curé ne reçut plus jamais le napoléon annuel pour la cuchaule des pauvres. Ce que les gens les plus aisés n'auraient jamais fait, c'est Colin qui, chaque année, trouvait moyen de le faire, en se privant du nécessaire pour donner aux pauvres - aux autres pauvres - un peu de superflu.

Sur sa pierre tombale, le curé fit graver, au nom de la paroisse :

Ci - gît Colin Duparc  
Bienfaiteur des pauvres

1750 - Noël 1830

*Frs.-Xavier Brodard*



---

Rédacteur responsable: *Louis PAGE, Chemin du Bry 247*  
*1680 ROMONT*

Editeur-Imprimeur: *Jean BRODARD, Chalet des Neiges*  
*1634 LA ROCHE*